

L'ordre naturel contre l'évolution

Corinne Fortin / INRP

Le discours évolutionniste s'articule autour de quelques grandes problématiques : quels sont les mécanismes de transformation des organismes, comment établir les liens de parenté entre espèces, quelles sont les modalités de la spéciation, quelles sont les causes et limites de l'adaptation, etc.? Chacune de ces problématiques s'organise autour de quelques concepts clés : sélection naturelle, espèce, mutation, etc.

Mais, en raison de son contenu conceptuel, le discours scientifique sur l'évolution semble difficilement accessible aux non-spécialistes. Pour remédier à cette situation, les médias et toutes les initiatives de vulgarisation scientifique (expositions, conférences, etc.) ont souvent recours à la métaphore pour familiariser le grand public avec des notions d'évolution.

Par exemple, il est d'usage de désigner, par invasifs, les animaux ou les végétaux exogènes à un milieu donné. Mais certains médias font le glissement sémantique d'invasifs à invasion, puis à envahisseurs, et ré-interprètent ainsi l'évolution en termes de conflits entre espèces pour un même territoire. L'image est parlante, mais réductionniste, car elle privilégie la lutte pour l'existence et marginalise la sélection naturelle ainsi que la modification des écosystèmes dans le processus évolutif.

La métaphore, en biologie, n'est pas anodine quand elle emprunte des images tirées de la vie sociale. Les scientifiques, eux-mêmes, pour rendre compte de leur conception de l'ordre de la nature ont utilisé la métaphore. C'est le cas, dès le 18^{ème} siècle, avec l'économie naturelle de Linné : « *Par économie de la nature, on entend la très sage disposition des êtres naturels, instituée par le Souverain Créateur, selon laquelle ceux-ci tendent à des fins communes et ont des fonctions réciproques* ».

Au 19^{ème} siècle, Cuvier reprendra aussi la police naturelle introduite par Linné pour décrire l'ordre de la nature à travers la prédation, la reproduction et la disponibilité des ressources.

Toujours au 18^{ème} siècle, l'idée de la lutte pour l'existence est présente avec la guerre des organismes de Charles Bonnet qui sera développée par Candolle au 19^{ème} siècle, en s'appuyant sur la distribution géographique des espèces et la conquête territoriale.

À l'image guerrière succède celle de l'équilibre naturel, notion d'abord malthusienne avant d'avoir un statut écologique. Avec la sélection naturelle de Darwin, la reproduction différentielle des organismes et la modification de la descendance, de génération en génération, déstabilise un ordre de la nature jusqu'alors conçu comme pré-établi.

De l'ordre de la nature à l'ordre de social, certains franchissent le pas.

C'est ainsi que, le concept darwinien de sélection naturelle a, lui aussi, été réinterprété métaphoriquement pour justifier ou condamner une organisation de la société. À la sélection naturelle sont associés un certain nombre de descripteurs sociaux : lutte, compétition, concurrence, survie du plus apte, loi du plus fort, etc. dont le darwinisme social se nourrira.

Par exemple, de Cl. Royer, traductrice en 1862, de la préface de l'édition française de *L'origine des espèces* de Darwin affirme : « *cette charité imprudente et aveugle où notre ère chrétienne a toujours cherché l'idéal de la vertu sociale et que la démocratie voudrait transformer en une sorte de fraternité obligatoire... On arrive ainsi à sacrifier ce qui est fort à ce qui est faible, les bons aux mauvais, les êtres bien doués d'esprit et de corps aux êtres vicieux et malingres* ».

En opposant, les faibles et les forts, les bons et les mauvais, les êtres bien doués et les êtres vicieux et malingres, Cl. Royer regrette le soi-disant sacrifice des « forts », des « bons » et des « bien doués » et voit en la sélection naturelle, une loi de développement des plus forts, éliminant les plus faibles. En conséquence la charité et la démocratie sont jugées contre-nature, car elles contrarient à l'action de la sélection naturelle en maintenant les plus faibles.

Cette conception de la sélection naturelle n'a rien à voir avec l'évolution. Mais la force de la métaphore de la sélection comme un agent de régulation, c'est sa capacité à annuler le sens même, de la sélection darwinienne comme cause de la diversité du vivant, et l'impossibilité à reproduire de l'identique de génération en génération.

Autre exemple, mais en creux cette fois-ci, celui du refus du concept de sélection naturelle. Lyssenko, à l'origine de la technique de vernalisation en Union Soviétique, refusera la sélection au motif que, selon lui, elle est une invention capitaliste pour justifier l'impérialisme et la colonisation :

« *Comment expliquer pourquoi la biologie bourgeoise attache tellement de prix à la théorie de la concurrence intraspécifique ? (...). L'humanité tout entière appartient à une seule espèce biologique. Il a donc fallu que la science bourgeoise invente une lutte à l'intérieur de*

l'espèce » (1947)

Lyssenko transpose à la biologie sa propre conception du communisme, en niant l'action de sélection intraspécifique, ainsi que l'hérédité (mendélienne et morganienne). Pour lui, seule la pression du milieu peut modifier les organismes. Il prétendra, d'ailleurs, avoir transformé du Blé en Seigle en modifiant uniquement les facteurs du milieu.

Ces deux exemples, l'un qui instrumentalise la sélection naturelle et l'autre qui la rejette, ont en commun la croyance en un ordre naturel. Non pas un ordre immuable où l'organisation de la nature reposerait sur la stabilité et la fixité des espèces, mais un ordre régit par un équilibre, par définition, instable.

Pour le darwinisme social, tout est question de régulation de l'équilibre, en limitant la reproduction de ceux jugés inaptes. Pour le lyssenkisme, il n'y a d'évolution que par progrès adaptatif des organismes, qui se poursuivrait en un progrès social dans les sociétés humaines en vertu d'une loi de progrès historique.

Or, la conception évolutionniste de Darwin annule la croyance en un ordre naturel, par régulation ou par déterminisme historique, puisque les espèces et milieux ne sont que provisoires.